

Seul l'écho

Le poème « Seul l'écho », sur lequel s'appuie l'œuvre musicale écrite par Gérard Zinsstag, voudrait métaphoriquement se référer au couple foi / doute, ce dernier état constituant pour Kierkegaard un fondement essentiel de la foi. Ainsi, comment le cri persistant de la voix humaine lancé contre le mur du désert, espérant que l'écho en retour se soit chargé d'un signe émanant de Dieu, comment ce cri pourrait-il continuer à être répété si l'écho n'est qu'une répercussion vide de la voix esseulée ? Ainsi, oscille-t-on entre espoir et désespoir, entre doute et désir/volonté de certitude, car parmi les thèmes forts de la pensée philosophique et théologique de Kierkegaard, il y a les relations qu'entretiennent **foi et doute** au sein de la subjectivité humaine. De même y a-t-il la question des affects, dont l'angoisse (voir « *Le Concept de l'angoisse* ») et le désespoir occupent une place centrale, en relation étroite avec la question de la foi.

L'écho du cri humain, manifestant soit un signe de Sa Présence soit la ruine de ce même espoir : il est comme un harpon que l'homme lance vers le silence de Dieu dans l'espoir qu'il s'accroche à Lui. Dans mon poème, l'écho est bien le messager de la voix. L'égarement de cet écho au milieu du silence ou du tohu-bohu du monde entraîne la voix humaine sur la pente du désespoir et du doute.

Il y a donc un dialogue qui s'instaure entre l'écho et la voix elle-même jusqu'à ce qu'on ne sache plus qui est qui : l'écho de la voix ou la voix de l'écho. L'écho a ainsi pris consistance, à l'instar de la conscience ; il devient reflet de la conscience pour entraîner la voix qui clame vers l'espérance. Il y a là une référence explicite au fait que le désir de croire, le désir de Dieu, peut naître du doute qui sape l'espérance, et que la Grâce passe nécessairement par l'épreuve de la désespérance, de son retournement en espérance, ce processus étant le sol du chemin spirituel.

Il n'y a donc pas d'espoir d'avancée vers Dieu sans prise de conscience que Dieu, précisément, est le chemin, c'est-à-dire l'expérience de la durable tension de l'état du doute, impliquant confusion, illusion, fausse alerte : ainsi la voix perçoit, le cœur battant, le retour de l'écho qui ne serait plus reflet d'elle-même.

On est là au cœur de la subjectivité humaine fondant la théologie de Kierkegaard : le Moi reste enfermé dans sa finitude : l'écho de la voix retentit donc contre les parois de ce Moi, tandis que la voix humaine ne cesse de clamer sa percée vers l'infini. Jusqu'à ce qu'il soit donné au patient, cheminant vers Dieu, d'avoir découvert qu'en lui-même est son propre infini vers où jeter le cri dont d'écho ne reviendra pas.